



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 78 (1978), p. 487-495

Gérard Roquet

[ouhem], verbe plein et semi-auxiliaire. À propos d'une inscription d'Ancien Empire [avec 1 planche].

#### Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).


#### Conditions of Use







You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ????????? ?????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ??????? ??????;	













en effet un graphème explicite  (comparer *Pyr* 129; 131; 133; 1200; 1218, où le seul trait graphique significatif est retenu, le corps de l'homme étant supprimé; les deux mains elles-mêmes ne sont pas toujours marquées, *Pyr, passim*). Les représentations de ce geste quotidien sont naturellement plus fouillées que le graphème qui s'en inspire, comparer Dunham, Simpson 1974 : fig. 11; Edel, Wenig 1974 : pl. C, 14 (n° 250), 37b; Vandier 1969 : pl. 1, fig. 3; *Atlas III*, pl. 54; Duell *et al.* 1938 : *Mereruka* pl. 42-44; Moussa, Junge 1975 : pl. 4.






A côté des graphies explicites 123/*zwr*, on note des occurrences de la séquence 12(.)/*zw(r)* : (1)   (*Pyr* 1200b P); (2)   (*Pyr* 1218b P); (3)   (Davies 1902 : *Deir el Gebrâwi* II, pl. 19) dans l'inscription :

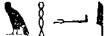




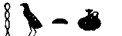







*rdt zw(r) bhz šdj* « abreuver (cf.  $\tau\text{CO}$ ) un bouvillon d'élevage ».








Sur *bhz šdj*, voir Goedicke 1957 : *RdE* 11, 159-161; Dunham, Simpson 1974 : pl. 4. Pour la restitution du graphème représentant l'outre, on peut noter que sporadiquement ce graphème est attesté (Petrie 1898 : *Deshasheh*, pl. 19, 22, 25; Davies 1902 : *Deir el Gebrâwi* II, pl. 12 (*šdwj*?) et que l'objet lui-même est représenté à l'occasion (Capart 1907 : *Rue*, pl. 42-43; Blackman 1953 : *Meir* V, pl. 32; 41).

(b) Dans les légendes des mastabas, la graphie usuelle est réduite aux seuls phonogrammes . Le nom de ce dieu reçoit des déterminatifs variés dans les *Textes des Pyramides* (pour la forme exacte, se reporter à l'édition de Sethe) (1)  *Pyr* 1968; 1998; 2042; 2069 (2)  *Pyr* 1712 (3)  *Pyr* 1013c; 1289c; 1429c; voir aussi Goyon 1959 : *Kêmi* 15, pl. 4; 8 (4) Par exception, une variante de ce graphème affecte le nom de la fête de la barque de Sokaris, *hnw*    (Junker 1950 : *Giza* IX, fig. 44, et p. 106-107). (5) L'anthroponyme    *n(j) 'nh Zkr* (*Urk* I, 165, cf. Junker 1943 : *Giza* VI, 240) présente une variante qui explique la transition des formes (3-4) au graphème du texte étudié.


(c)  *whm* : cette lecture s'impose. Le graphème  *hm* garantit à lui seul la métathèse graphique \*  > . Pour l'analyse graphémique, voir plus bas 4. Il s'agit là d'une graphie analytique comparable à  *jnk*,  $\lambda\eta\sigma\kappa$  (Van de Walle 1930 : *Neferirtenef*, 59). Ce type de permutation affecte régulièrement une séquence de graphèmes représentant (1) un volatile + (2) graphème à profil vertical > (2) + (1) (Edel 1955-64 : § 91-97) :

(1 a) 	(2 a) 	(3 a) 	(4 a) 
(1 b) 	(2 b) 	(3 b) 	(4 b) 
(2 b')			
<i>mh'j</i>	<i>whst</i>	<i>wh3</i>	<i>whm</i>
* máh+ 'ij	* wáh+ ? a		* wá : +him
MA2E (SA)	OY22E (S)		OY22M (Dial.)
MA2I (B)	OY22I (F)		K22M (B)
« lin »	« cuvette », d'où « cuvette géologique, oasis »	« détacher de la tige, cueillir »	« répéter »

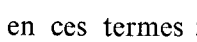
Sources : (1 a) Blackman 1924 : *Meir* IV, pl. 14. — (1 b) Graphie usuelle à l'Ancien Empire; pour cet exemple, voir *Leiden*, pl. 21. — (2 a) *Pyr* 405, ici un pluriel, *wh3(w)t*. — (2 b) James 1961 : *HTBMI*<sup>2</sup>, pl. 2; Reisner 1942 : pl. 57 b = Curto 1963 : fig. 38 (lecture erronée, p. 90). — (2 b') Lepsius *D* II, pl. 28. — (3 a-b) Edel 1963 : *Weltkammer* II, 167. — (3 b) Aux exemples signalés par Edel, ajouter à présent , . *wh3 jsd* « cueillir (les baies de?) l'arbre *jsd* » et *wh3 sntr* « cueillir les grains de baumier (?) » (Kaiser *ed.* 1967 : n° 295). — (4 a) Cf. 3.3. — (4 b) Pour \*  ?

(d)  $\uparrow$  : *hmww*, cf. *Wb* 3, 83. Cette graphie s'insère dans une série de variantes de plus en plus explicites : (1)  $\uparrow$  (2)  $\uparrow$   (3)  $\uparrow$    (4)  $\uparrow$   (5)   $\uparrow$   . Cette dernière graphie constitue, semble-t-il, une variante nouvelle pour l'Ancien Empire (Drenkhahn 1976 : 20 (IX, 6-7); Moussa, Altenmüller 1977 : 136). *Hmww pw* : avec le déictique *pw*, cette forme d'interpellation est usuelle (Erman 1919 : 45; 47; 49; Montet 1925 : *Scènes*, 282; 325; Grapow 1939 : 18-19; 1940 : 33-34). La paronomase 123/*whm* // 231/*hmww* est sans doute intentionnelle.

(e) Voir 3.3.

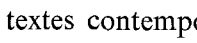
(f) Pour *n*, en ce contexte, il semble difficile d'échapper à cette nuance « en l'honneur de ... ». Le sens proposé ici pour cette préposition *n* s'impose pour les mêmes raisons dans une légende qui éclaire directement celle qui fait l'objet de ce commentaire. Il s'agit d'une scène du mastaba de  *k3(=j) m rmtw(=j)*, Saqqara, 5<sup>e</sup> dynastie.




Bibliographie : Mogensen 1921 : fig. 40; Borchardt 1937 : CGC 1534A = *Atlas* I, 402, 404; Grdseloff 1943 : *ASAE* 42, 56.



Des fondeurs de métaux sont au travail; un personnage interpelle l'autre en ces termes :  *h(n)qt n Zkr jt(jw=j)*. Deux traductions sont possibles et dépendent de la façon dont on imagine les relations des personnages en présence :

(I) « de la bière? en l'honneur de Sokaris, ô mon maître? »

(II) « de la bière, en l'honneur de Sokaris mon Patron! »

Le sens (I) implique une attitude de prévenance, disons de l'apprenti ou du subalterne, vis-à-vis du *smsw whrt*, « vétéran de l'atelier », dont les textes contemporains font grand cas; voir par exemple le titre  « vétéran des charges sacrées ayant trait à la fonderie » (Goyon 1959 : *Kémi* 15, pl. 4). Dans cette hypothèse, le ton ne peut être qu'interrogatif et empreint de déférence pour le patron, pour le « maître », si l'on s'en réfère à la langue des corporations. Le système hiéroglyphique n'a aucun moyen propre pour noter l'intonation d'un énoncé, c'est un fait. Pour autant, il nous faut, dans le cas des dialogues, garder présente à l'esprit l'éventualité de l'existence de tours interrogatifs, voire exclamatifs, qui donnent la vie à l'échange linguistique quotidien. Cela dit, je crois cette acception (I) de notre petite phrase peu probable : ce sont bien deux ouvriers fondeurs qui sont à la peine dans cette scène; un éventuel « patron », s'il était en cause, se contenterait de surveiller; hiérarchie oblige.

Le sens (II) présente cet avantage de pouvoir être attribué à l'un ou l'autre des deux acteurs de la scène. La bière souhaitée est alors requise en l'honneur de Sokaris, le patron de la corporation des métallurgistes (cf. *Pyr.* 1968 *ab*; *CT* VI, 284; Fischer 1964 : *JARCE* 3, 28). Tout comme  *nb* « maître » ou  *hnwt* « patronne »,  *jtjw* « patron » peut référer à un humain

ou à un dieu (Grdseloff 1943 : *ASAE* 42, 54-56). Dès lors, le sens (II) correspond à un énoncé elliptique; c'est un ordre qui peut être intimé à un personnage « off ». Précisons que Grdseloff (1943 : *ASAE* 42, 56) comprend le texte d'une façon sensiblement différente « de la bière par la grâce de Sokaris, patron! ». Dans des scènes et des dialogues aussi laconiques, il n'est pas toujours facile de lever l'ambiguïté et de la scène et du texte. Pour la lecture *jt(jw=j)*, cf.  *jtjw(=j)* (*Atlas* III, pl. 24 = Edel 1955-64 : § 245) et le nom de domaine  *jtjw(=j) jrt* « l'œuvre de mon patron » (Jacquet-Gordon 1962 : 439). Remarquons enfin que *n* garde son sens usuel dans ce cri des moissonneurs « de la bière pour celui qui coupe le *bš3* »; sur le nom de cette céréale et sur cette légende, voir Wild 1966 : *BIFAO* 64, 102-103; Posener-Kriéger 1977 : *GM* 25, 67.

(g) Les notions d'habileté et d'ingéniosité, de compétence et d'expérience technique sont sans doute à la base du verbe *hmw/123w* et de ses dérivés. Dans le présent contexte du dialogue où deux artisans de même corps de métier s'interpellent, on pourrait songer au terme de « collègue »; mais pour rendre *hmww pw*, j'ai cru préférable de faire appel ici au sens que revêt le français « compagnon » dans la tradition des corporations.

### 3. Le semi-auxiliaire *wḥm*, OΥΩ2M.

3.1 Sémantiquement plein, le verbe *wḥm* « répéter, recommencer » est usuel dans le couple complémentaire *dd//wḥm* « dire »//« répéter » (Lacau 1965 : *BIFAO* 63, 12). Comme tel, ce verbe fonctionne jusqu'en copte.

Mais à côté de cet usage, le même verbe sert de quasi auxiliaire dans les syntagmes OΥΩ2M + infinitif *x* et signifie « faire *x* à nouveau, encore une fois ». En ce cas, OΥΩ2M marque l'itérativité qui affecte le second verbe. Il n'est donc pas sémantiquement vide, comme dans le cas des simples opérateurs, mais il peut être défini comme un semi-auxiliaire; cet emploi est évidemment inhérent à la signification même de ce verbe.

Le français par exemple fait un usage constant de ces semi-auxiliaires, comme *finir de*, *cesser de*, *se mettre à*, *se remettre à*, *recommencer à*. Le plus souvent, par une transformation simple (<=>), le semi-auxiliaire peut être remplacé par

un adverbe : *finir de, cesser de* <=> *ne ... plus; se remettre à, recommencer à* <=> *à nouveau, encore une fois*. Dans la pratique de la langue apparaissent des faits de redondance : quelques exemples pris au français permettront d'interpréter plus nettement deux énoncés coptes où sont marquées les redondances. Comparer :

- (1) énoncé avec semi-auxiliaire                    <=> (2) énoncé avec adverbe  
 (3) énoncé redondant (1) + (2)
- (1) *il s'est remis à pleuvoir*                    <=> (2) *à nouveau il pleut*  
       *l'enfant s'est remis à pleurer*                    *l'enfant pleure à nouveau*
- (3) *il s'est remis à pleuvoir à nouveau*  
       *il s'est remis à pleurer à nouveau*

L'énoncé redondant n'est pas toujours grammaticalement possible :

- (1) *il a cessé de rire*                    <=> (2) *il ne rit plus*

En copte, la redondance est marquée, pour le premier énoncé, par

- (a) ΟΥΘΩΜ (b) ΝΚΕΣΟΠ    et dans le second par  
 (a) ΠΑΛΙΝ (b) ΟΝ (c) ΟΥΘΩΜ.

- (3) ΠΑΙ ΠΕ ΠΦΟΡΗ ΝΛΟΓΟΣ Ν̄ΤΑϢ ΤΑΥΘϢ ΝΓΙ ΠΖΛΓΙΟΣ ΣΕΥΗΡΟΣ (- - -)  
 ΕΛϢΟΥΘΩΜ (lecture de Crum) ΤΑΥΘϢ ΧΕ ΝΚΕΣΟΠ ΜΗΝΣΑ ΖΟΟΥ ΣΝΑΥ  
 « Ceci est le premier discours que prononça Saint Sévère (lorsqu'il fut ordonné archevêque de la ville d'Antioche), et qu'il prononça encore une fois deux jours après. »

(Porcher 1914 : *Revue de l'Orient chrétien* 19, 69 et 75).

- (3) ΝΤΕΡΕ ΤΕΤΗΜΝΤΣΟΝ ΣΖΛΙ ΝΛΝ ΠΦΟΡΗ ΝΣΟΠ (- - -)  
 ΠΑΛΙΝ ΟΝ ΕΙΣΖΗΤΕ ΑΤΕΤΗ ΟΥΘΩΜ ΣΖΛΙ ΝΛΝ (- - -)  
 « Lorsque votre fraternité nous écrivit une première fois (...) et à nouveau voici que vous nous avez écrit encore une fois. »

(Crum 1902 : *Coptic Ostraca*, Ad. 46).

3.2 Cette construction *whm* + infinitif est signalée dans les grammaires (Gardiner 1957<sup>3</sup> : § 303; Lefebvre 1955<sup>2</sup> : § 699, 3). On retiendra, pour le moyen égyptien, les énoncés suivants où alternent, en des contextes identiques,

(1) *jr=tn* et (2) *whm=tn jrt* :

(1) (CGC 20683)

« lorsque vous célébrez les fêtes (en l'honneur) de vos dieux » (dites ...)

(2) (CGC 20536)

(CGC 20538, d 4)

(CGC 20539 II, c 10)

« lorsque vous célébrez à nouveau ses fêtes » (celles d'Osiris), (dites ...)

3.3 Pour le haut égyptien, je ne puis guère produire que deux exemples de ce syntagme verbal, où *whm* sert de semi-auxiliaire :

(1) *Pyr 1622*; Lacau 1965 : *BIFAO* 63, 9.

(A)

(B)

{ *jm=k (r)d(w) whm=s jwt r=f* }  
 { ——— *rd(w) ——— jwt=s ———* }  
*m rn=k n Hrw jtm whm k3t=f*

« ne le (= le mal)  $\left\{ \begin{array}{l} \text{laisse pas re - venir} \\ \text{venir encore une fois} \end{array} \right\}$  contre lui

à cause de ton appellation d'« Horus-qui-ne-renouvelle-pas-son-acte » (car tu es le principe actif ( $\text{𓂏}$ ) de tous les dieux ».

Cet énoncé joue sur les deux valeurs du verbe *wḥm*, semi-auxiliaire dans le membre (A), verbe plein dans (B).

(2) le texte étudié plus haut, *wḥm zw(r)* « bois encore une fois ».

#### 4. Récapitulation : *wḥm*, graphies historiques.

Abréviation  $\varnothing$  = phonogramme; l'indice adscrit indique la valence consonantique de  $\varnothing$ .

graphies	$\text{𓂏}^1$	$\text{𓂏}^2$	$\text{𓂏}^3$	$\text{𓂏}^4$	$\text{𓂏}^5$	$\text{𓂏}^6$	$\text{𓂏}^7$	$\text{𓂏}^8$
formules								
graphémiques	$\varnothing_{123}$	$\varnothing_{123}\varnothing_3$	$\varnothing_1\varnothing_{123}$	$\varnothing_{123}\varnothing_1$	$\varnothing_1\varnothing_{123}\varnothing_3$	$\varnothing_1\varnothing_2\varnothing_3$	$\varnothing_2\varnothing_1\varnothing_{23}\varnothing_3$	$\varnothing_1\varnothing_{1'2}\varnothing_3$
échelle								
chronologique								
Pyr	+					+		
AE	+	+	+	+			+	
ME →	+	+						
2° PI/NE						+		
26° dyn.					+	+		
4° s.								
avant J.-C.								+
fréquence relative	usuel	usuel				rare	hapax	hapax
métathèse de graphèmes				+			+	

Sources : (1-2) *Wb* 1, 340. — (3-4) Ranke *PN* I, 83.17, 23. — (5) Ranke *PN* II, 350; add. 83.21. — (6) Lacau 1965 : *BIFAO* 63, 1-18; Roccati 1973 : *RdE* 25, 254-255. — (7) le texte étudié. — (8) Graphie conservée sur un piédestal de statue datée du 4<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Stockholm, NME 77) et provenant peut-être (?) de Mendès; pour la bibliographie antérieure, voir De Menlaere, MacKay 1976 : *Mendès II*, 198, pl. 23, n° 58.

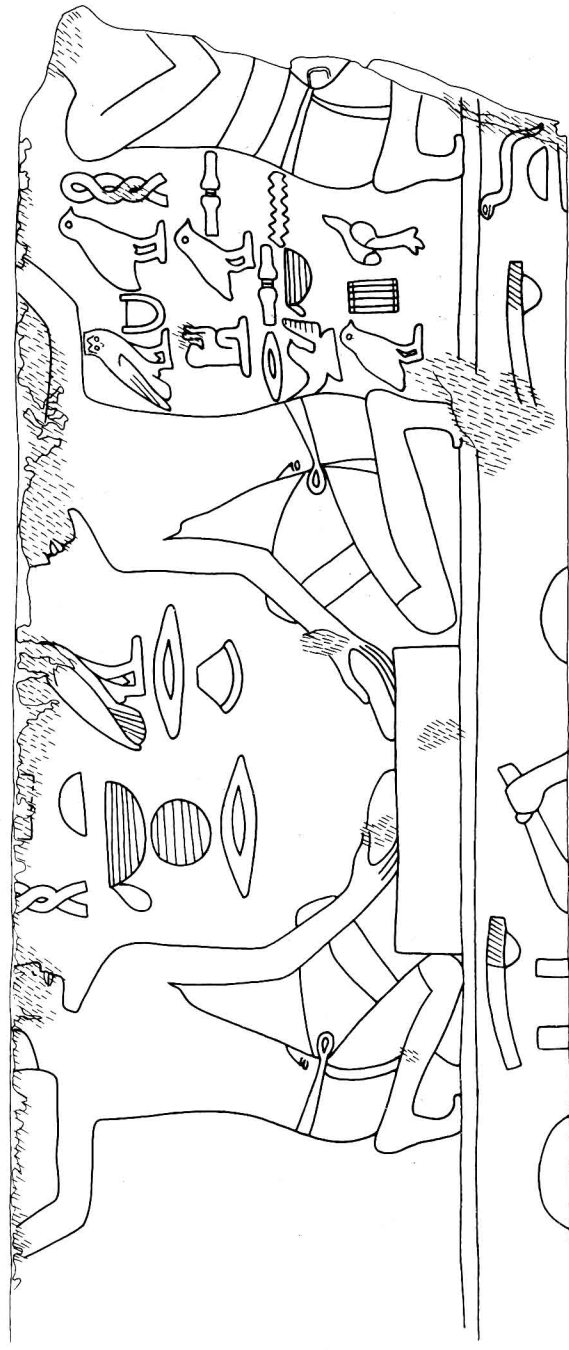
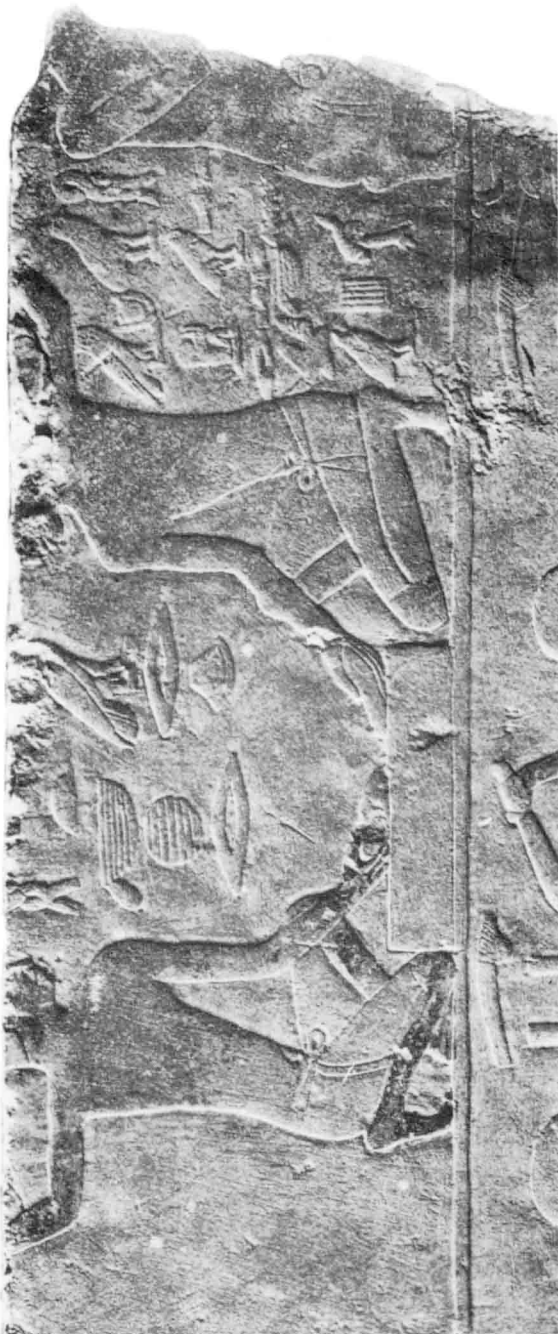
5. Face à l'évidence, il faut renverser les termes de l'affirmation péremptoire de Lacau selon qui « une loi phonétique claire est plus impérieuse qu'une orthographe qui la contredit » (Lacau 1965 : *BIFAO* 63, § 36; cf. § 23-28).

En fait, une graphie explicite est plus contraignante qu'une « loi » phonétique libellée de telle sorte qu'elle soit infirmée par un exemple contraire patent. Une fois la prétendue loi infirmée, ce qui est à réexaminer sur les bases d'une analyse nouvelle, c'est la reconstruction de la chronologie et de la hiérarchie des « règles » phonologiques applicables en ce cas précis. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre intérêt de cet ordre de « lois » qu'elles soient infirmables et fournissent l'occasion d'une remise en question d'explications formulées prématurément ou incomplètes.

## 6. Bibliographie.

- Baer, K. 1960 : *Rank and Title in the Old Kingdom*, Chicago.
- Capart, J. 1902 : *Recueil de monuments égyptiens*, 1<sup>re</sup> série, Bruxelles.
- Curto, S. 1963 : *Gli scavi italiani a el-Ghiza* (1903), Roma.
- Drenkhahn, R. 1976 : *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im alten Ägypten*, Wiesbaden.
- Dunham, D., Simpson, W.K. 1974 : *The Mastaba of Queen Mersyankh III*, Boston.
- Edel, E. 1955-1964 : *Altägyptische Grammatik*, Roma.
- Edel, E., Wenig, S. (1974) : *Die Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-user-Re*, Berlin.
- Erman, A. 1919 : *Reden, Rufe und Lieder auf Gräberbildern des Alten Reiches*, *APAW* 15, Berlin.
- Grapow, H. 1939, 1940 : *Wie die Alten Ägypter sich anredeten*, I, II, *APAW* 11-12, Berlin.
- Jacquet-Gordon, H. 1962 : *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire*, Le Caire.
- Kaiser, W. ed. 1967 : *Ägyptisches Museum Berlin*, Berlin.
- Moussa, A., Altenmüller, H. 1977 : *Das Grab des Nianchnum und Chnumhotep*, Mainz am Rhein.
- Moussa, A., Junge, F. 1975 : *Two Tombs of Craftsmen*, Mainz am Rhein.
- Mogensen, M. 1921 : *Le mastaba égyptien de la Glyptothèque Ny Carlsberg*, Copenhague.
- Reisner, G.A. 1942 : *A History of the Giza Necropolis*, I, Harvard.
- Vandier, J. 1969 : *Manuel d'archéologie égyptienne*, V. *Bas-reliefs et peintures. Scènes de la vie quotidienne*. 2<sup>e</sup> partie, Paris.

Le Caire 2 mars 1978



Inscription d'Ancien Empire.